

Une ville solidaire

Des classes élémentaires de la Guerche à l'heure du Sénégal

Dans le cadre d'échanges scolaires franco-sénégalais organisés par l'association Solidarité Nantes-Rufisque, deux enseignantes sénégalaises ont été accueillies, fin mars, durant deux jours, à l'école élémentaire de la Guerche. Leur visite faisait suite à celle de trois enseignantes stéphanoises, Céline DURMUS, Gaëlle BOBET et Dominique PICHOT, effectuée durant les vacances de février à Rufisque. Ces échanges fructueux, préparés bien en amont, ont, selon Céline DURMUS, beaucoup intéressé les élèves comme leurs professeurs.

Qui est à l'initiative de ces rencontres ?

L'an dernier, grâce à Dominique PICHOT qui pratique la correspondance scolaire avec le Sénégal depuis de nombreuses années, nous avons eu l'occasion de découvrir l'association Solidarité Nantes-Rufisque (SNR). Celle-ci a été créée en 1995 dans le cadre du pacte d'amitié franco-sénégalais signé 3 ans plus tôt par Jean-Marc AYRAULT, à l'époque Maire de Nantes. Elle a vocation à favoriser, dans un esprit d'entraide, les échanges entre Nantes et Rufisque, ville d'importance équivalente proche de Dakar, autour de thématiques comme l'éducation, la santé, l'environnement, l'urbanisme...



Les équipes enseignantes rufisquoises et stéphanoises

Durant l'année scolaire, les écoliers stéphanois et rufisquois ont ainsi correspondu, ce qui a permis aux classes (2 CM2 et 1 CP) de découvrir les coutumes d'un pays francophone à travers des lectures, des chants, des maquettes pédagogiques, de s'ouvrir aux autres, et de travailler ainsi sur la notion de tolérance. Mais nous voulions aller plus loin dans ces échanges. Nous avons été missionnées par l'association, cette année, pour coordonner la correspondance Nantes/Rufisque des 11 classes primaires de Nantes, Vertou et Saint Etienne de Montluc, organiser les échanges interclasses, mais aussi partager et rendre compte des pratiques pédagogiques. Pour cela, nous sommes parties 10 jours toutes les trois à la découverte des écoles de Rufisque, actives durant les vacances de février.

Parlez-nous de votre séjour...

D'emblée, le décalage -climatique, culturel, alimentaire- est évident entre la France et le Sénégal, pays que je ne connaissais pas. Et bien que le français soit la langue officielle du Sénégal, on y parle en fait un mélange de français et de wolof, la plus répandue des six langues nationales.

Par ailleurs, au contact de la population nous avons appris



ce qu'est la Teranga sénégalaise, cette hospitalité que nous avons ressentie, avec un accueil exceptionnel et cette impression de faire partie de leur famille. Nous avons travaillé sur un projet artistique dans les

classes rufisquoises avec Jean Marie BEL, un artiste peintre nantais qui nous accompagnait. Ici et là-bas, nous avons abordé la perspective en croquant nos maisons, notre environnement et nous avons chanté autour du thème du droit des enfants dans des classes comme celle de Diarra qui a en charge 78 élèves, souvent d'âges bien différents, très respectueux de leur enseignante, et ravis de chanter en français.

Comment s'est passé l'accueil de vos homologues sénégalaises ?

La visite des enseignantes sénégalaises dans les classes de la Guerche



Au cours de leur séjour de deux semaines en France, où elles devaient se partager entre les 11 classes des communes concernées, Aminata et Diarra ont été accueillies deux jours dans nos classes.

La rencontre fut chaleureuse et a permis aux enfants, déjà sensibilisés par la correspondance, d'en apprendre davantage sur le Sénégal grâce aux objets apportés (produits locaux, instruments de musique...). Ils ont posé d'innombrables questions et ont appris avec plaisir un chant en wolof.

Quel regard portez-vous sur ces échanges ?

L'expérience fut très belle, dépayssante et enrichissante pour mes collègues et moi. A titre personnel, j'ai vécu ce séjour à Rufisque comme un déclic : cela donne envie de s'impliquer lorsqu'on sait tout le potentiel qu'il y a à s'approprier une autre culture et à partager la sienne.

Et cela nous conforte aussi dans nos pratiques d'échanges avec d'autres pays puisque nous correspondons déjà avec des élèves américains et islandais.